

Uniforme d'auxiliaire féminine de la Luftwaffe (*Luftnachrichtenhelferin*)

Cet uniforme est un don du musée royal de l'Armée de Bruxelles dans les années 1950.

L' objet lui-même...

Il se compose d'une jupe droite gris-bleu, couleur de la *Luftwaffe*, en drap ou tricot, et d'une jaquette également de drap ou de tricot gris-bleu fermée par trois boutons, avec deux poches droites sur le devant, ainsi qu'une martingale boutonnée sur l'arrière : l'ensemble formant ainsi un costume tailleur.



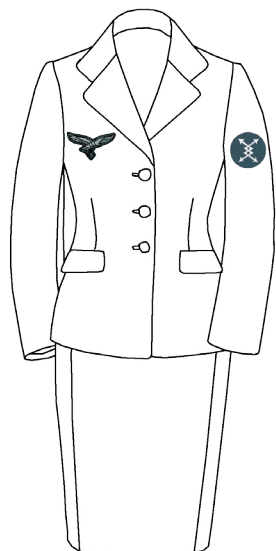
La tenue est complétée par un bonnet identique à la coiffure du modèle général de la *Luftwaffe*, mais orné depuis l'automne 1940 d'une torsade mordorée en bordure du pourtour. Sur le bonnet et la jaquette, on aperçoit l'emblème national de la *Luftwaffe*, une aigle aux ailes déployées tenant dans ses serres une croix gammée.

Sur la manche gauche de la veste, est présent l'insigne de la spécialité de l'auxiliaire : deux éclairs de foudre entrecroisés avec une pointe vers le haut et une vers le bas. C'est donc une *Fernsprecher*, c'est-à-dire une téléphoniste qui assure le service d'un tableau commutateur téléphonique.

On peut voir également son grade : un galon en fil d'aluminium placé en forme de V dont les branches forment un angle de 130°, qui signifie qu'elle est *Helferin*, c'est-à-dire auxiliaire.



1



1- *Anwärterin* avec l'insigne du personnel de guet aérien.



2- *Helferin* avec l'insigne du personnel de transmission des corps de troupe



3- *Oberhelferin* avec l'insigne identifiant un sous-officier téléphoniste confirmé quand il est accordé au personnel militaire masculin



4- *Haupthelferin* avec l'insigne d'opératrice télétypiste confirmée

Cf. du N°161 *Armes Militaria magazine*, déc. 1998



1

Manquent à cet uniforme, pour qu'il soit réglementaire, une chemise bleu clair ou blanche, des chaussures noires, ainsi qu'une cravate bleu foncé puis noire à partir de 1941, et l'épingle de service – la *Dienstnadel* – en métal blanc, représentant en réduction l'emblème national.

L'objet nous raconte...

Des femmes furent effectivement employées dans la *Wehrmacht*, sans toutefois devenir des « femmes-soldats » comme en URSS¹. En effet, le national-socialisme voyait en la femme une procréatrice et s'opposa donc à son engagement comme combattante dans l'armée. Leur enrôlement fut essentiellement destiné à libérer du personnel militaire masculin pour constituer ou reconstituer des formations de campagne et stimuler l'industrie d'armement en y réaffectant les ouvriers spécialisés mobilisés dans l'armée.

Cette nécessité se traduisit, en particulier dans la *Luftwaffe* dont les besoins s'étaient accrus, par la création des auxiliaires féminines des transmissions de l'air (les *Luftnachrichtenhelferinnen*), surnommées « les Souris grises » en France. Parmi elles, des auxiliaires affectées au service d'exploitation des standards téléphoniques, télétypes et postes de radiotélégraphes. Ces auxiliaires avaient le statut de *Wehrmachtgefolge* (attachées à la *Wehrmacht*), c'est-à-dire que, sans être assimilées à des personnels militaires, elles faisaient partie de la *Wehrmacht* et étaient soumises au Code de la Justice militaire, au Règlement militaire disciplinaire et au Règlement de procédure criminelle en temps de guerre. Toutefois, on appliquait de préférence les règles de la législation du travail. Les *Helferinnen* étaient également tenues de prêter serment et recevaient une plaque d'identité ainsi qu'un livret de service au lieu du livret individuel réglementaire. Elles devaient également saluer les officiers et assimilés, mais étaient nommées *Frau* ou *Fräulein* et non selon leur grade. Elles étaient hiérarchiquement soumises à du personnel militaire masculin et un officier était nommé aux fonctions de chef du personnel féminin. Recrutées par volontariat, elles pouvaient l'être aussi par le biais de bureaux de placement. Elles devaient collecter les informations transmises par les postes d'observation, qui étaient répartis sur une zone donnée pour détecter à vue les avions ennemis.

Lors des campagnes de recrutement, on pouvait voir des affiches de propagande où une jolie *Helferin*², fortement inspirée des *Pin-up*³ d'outre-Atlantique, regarde et sourit au spectateur. Cette image idéalisée a valu à ces auxiliaires de la *Luftwaffe* la réputation de « plus belles filles » de l'armée allemande.

¹ Cf. sur le site internet du musée *La tireuse d'élite soviétique de la seconde guerre mondiale*.

² Cf. photographies et affiches : <https://www.pinterest.com/barboraharanzov/helferin/>

³ Cf. sur le site internet du musée *Glovely, une pin-up américaine*.



Cette carte postale de la première guerre mondiale reste d'actualité pendant la seconde guerre mondiale. La femme allemande, comme la plupart des femmes dans le monde, doit représenter le foyer, un soutien moral pour son mari, une procréatrice
Traduction du texte :
En haut : Être allemand c'est être fidèle
En bas : Unis dans l'amour, toujours bien intentionné.
© Musée de l'Armée.



